

# LE TEMPS

## Ulysse sédentaire, Dave Holland zigzague d'un jazz à l'autre

Le contrebassiste anglais, protégé de Miles Davis, se produit demain à Cully dans le trio du luthiste Anouar Brahem. Rencontre avec un des fondateurs du jazz contemporain



Arnaud Robert, Zurich

Publié jeudi 30 mars 2000 à 02:30

Dave Holland est là, confortablement installé dans un fauteuil de velours. Il ne fait pas ses 53 ans. Affable, le contrebassiste décrit trente ans de création avant-gardiste, de ses premiers émois à l'écoute des musiques traditionnelles à sa rencontre féconde avec Miles Davis. Les voyages qu'il a faits ont été davantage musicaux que touristiques. Durant l'entretien, il dit plusieurs fois son regret de n'avoir pas suffisamment visité le monde. Venant d'un explorateur, le constat semble improbable. Récit d'un Ulysse sédentaire.

### Le goût de l'exploration

Dans les années 60, Dave Holland, en concert demain au Festival de Cully, découvre la culture indienne et le soufisme, simultanément à des hordes de babas cool ébahis. Il dévore les traductions d'auteurs arabes et les épopées hindoustanis. Ce qui, pour la plupart, ne demeure qu'une passion éphémère, devient, pour l'Anglais, le fondement d'une quête illimitée. En trente ans et plus de 150 albums, Dave Holland ne cesse d'explorer ses découvertes initiales et le trio du luthiste tunisien Anouar Brahem, auquel il participe avec le saxophoniste John Surman, constitue une manière d'aboutissement dans ce qu'il nomme «les fusions ethniques». «Le contexte particulier de l'Angleterre, explique le contrebassiste, a sans doute beaucoup compté dans mon parcours. Les communautés indienne et pakistanaise de Londres donnaient des concerts et j'y assistais souvent. J'ai sans doute incorporé dans mon jeu des éléments d'instruments indiens, comme le sitar ou la vina. Très jeune, en voulant comprendre le monde de la musique, j'ai abordé les musiques du monde.»

Mais Dave Holland ne se confine pas à la musique indienne. Sa démarche voyageuse trouve un lieu privilégié dans le jazz. Un soir, au club londonien Ronnie Scott, un trumpet hero s'accoude au bar. Miles Davis, constamment à la recherche de jeunes prodiges pour mener à bien ses expérimentations, interpelle le contrebassiste tétanisé. Il l'invite simplement à bouleverser l'histoire du jazz. Dave Holland n'hésite pas un instant et enregistre coup sur coup, en 1969, deux disques majeurs: *In A Silent Way* et *Bitches Brew*, première ébauche de jazz électrique construit comme de longs ragas (compositions) indiens. Dave Holland n'est pas dépaysé: «Je n'ai pas ressenti l'expérience avec Miles comme une rupture, mais comme une poursuite de mes propres recherches. Son approche des sessions en studio n'avait rien à voir avec les performances en concert. Nous jouions dix fois plus de musique que le disque ne pouvait en contenir. D'où l'usage large du coupage et des séquences musicales. Il en découle un rapport très organique au son.» Le contrebassiste, contrairement à d'autres émules de Miles, ne se précipite pas dans la voie du jazz-rock. Il crée un quintette régulier où le saxophoniste Steve Coleman fait ses premières armes. En élargissant ses conceptions rythmiques, Dave Holland devient le précurseur du mouvement new-yorkais M-Base, dont le même Coleman est le fondateur. L'Anglais, ayant émigré aux Etats-Unis, influence désormais toute l'avant-garde du jazz.

Loin d'un exotisme «cheap»

En 1997, la proposition de Manfred Eicher, directeur du label allemand ECM, ne peut pas mieux tomber lorsqu'il décide de réunir le luth arabe d'Anouar Brahem, le saxophone éthéré de John Surman et la contrebasse fertile de Dave Holland. Le disque Timar, transculturel par excellence, devient un paradigme de la fusion jazz et musiques du monde. Dave Holland ne tarit pas d'éloge sur le musicien tunisien: «Je connais les dangers d'un projet lié à la world music. Mais les échanges de ce type sont incontournables dans un monde qui devient, de jour en jour, plus petit. Anouar Brahem crée instinctivement un terrain d'entente et évite que nous succombions à un exotisme de pacotille.»

Cully Jazz Festival, soirée «Oriental Sounds of Jazz» avec le trio Anouar Brahem-Dave Holland-John Surman, Althaus-Schönhaus Express et Kocani Orkestar.